

Il ne se sent point d'inclination pour les Chartreux. Ce régime sévère, ce silence, cette réclusion ne vont point du tout au bourgeois de Provins.

Trop ont étroit et dure covine (*manière de vivre*):  
 Chacun fait par lui sa cuisine:  
 Tous mangent seuls et seuls ils gisent....  
 Je ne voudrais, ce m'est avis,  
 Etre tout seul en paradis.

Ce dernier trait de naïveté et de sentiment rappelle le bon Lafontaine.

Mais le plus sérieux reproche que Guiot fait aux Chartreux, c'est la rigoureuse abstinence de chair qu'ils imposent même aux malades. Cette piété mal entendue révolte le bon sens du satirique: il rappelle que Jésus-Christ ordonna à ses disciples de manger sans scrupule tous les aliments qu'on leur présenterait: il fait observer

Que lait et beurres et fromage  
 Assez (*beaucoup*) plus grand chaleur attrait (*amène*)  
 A luxure, que chair ne fait.

Prenez garde, Guiot; vous allez un peu loin: vous posez de hardies prémisses. Mais sur l'article de l'abstinence le moine de Cluny n'entend pas raison. Il peut dire avec le poète:

Qui ne sait compatir aux maux qu'il a soufferts?

En effet, sous cette robe noire qu'il a endossée depuis douze ans,

Quel repos a-t-il eu le jour  
 Fors (*excepté*) seulement au refretour (*refectoire*)?  
 Là nous apportent hués pugnais (*œufs gâtés*),  
 Et fèves à tout le gainbais (*avec la cosse*);  
 Certes souvent en suis irié (*irrité*).  
 Pour ce que le vin est mouillé,  
 Me fait mal cœur après les hués (*œufs*):  
 Que trop y a du boire aux bués.  
 (*Parce qu'il y a trop de la boisson aux bœufs, de l'eau*).

Cette lamentable peinture appelle un mouvement d'enthousiasme:

Que béni soit saint Augustin!  
 De bons morceaux et de bons vins